



Frontières

Débattre autour d'une visite

Quand des enfants visitent la cité la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration, ils voient des images, des objets, des documents... Ils écoutent ou lisent des textes, des commentaires, des explications... Ils rencontrent des personnes, des idées, des histoires, des sentiments... Cet ensemble de savoirs et de rencontres, de connaissances et d'émotions suscite étonnements, interrogations et réflexions. Comment les enseignants qui accompagnent et guident ces jeunes visiteurs peuvent-ils les aider à parler et à penser autour de leur visite ?

La pratique des débats (débat réflexif, débat philosophique, débat citoyen...) est une forme de travail qui offre, aux enseignants comme aux élèves, un cadre permettant d'organiser ce travail réflexif. C'est pourquoi nous proposons ce dossier pour aider à conduire et à animer des débats avec vos élèves.

Philosopher avec des enfants ?

Depuis quelques années, la philosophie avec des enfants se développe en France. Philosopher qui est « penser, raisonner sur des questions, des problèmes philosophiques » peut être un dispositif d'échanges et de réflexion proposé aux enfants pour les aider à approfondir réflexion et questionnement sur les thèmes de l'histoire de l'immigration. Bien sûr, l'expression et l'idée peuvent paraître présomptueuses ; elles ont suscité et suscitent encore de nombreux débats qu'il ne s'agit pas de trancher. Si des expériences de philosophie avec des enfants ont été initiées çà et là, de manière sporadique depuis de très nombreuses années, ces initiatives se sont répandues et organisées en véritable mouvement en France depuis une petite dizaine d'années. Ceci en même temps que s'est développé ce que l'on pourrait appeler de la « philosophie hors les murs », c'est-à-dire en dehors de l'université et des classes de Terminale. Dans des cadres scolaires ou extrascolaires, dans des cafés, prisons et tout autre lieu, des professeurs d'école, des enseignants de philosophie, des conseillers pédagogiques, des formateurs, des philosophes, des étudiants, des psychologues, des linguistes, des citoyens ordinaires, etc. animent des groupes de discussion philosophique avec des enfants, des jeunes ou des adultes. Des pratiques similaires existent depuis plus longtemps dans d'autres pays (Belgique et Québec notamment).

Pour autant, toutes ces initiatives ne forment pas un ensemble homogène, leurs divergences sont parfois fortes. Les dénominations (« débats », « discussions », « philosophiques » ou « à visée philosophique »...) diffèrent. Les modalités d'organisation aussi : qui choisit les questions ? Qui anime ou dirige les échanges ? De quelle manière ? L'adulte doit-il intervenir ? À quels moments ? Comment et pourquoi ? Quels savoirs sont construits, transmis, apportés, présentés ? Par qui ? Et pour quoi ?

La question des finalités est essentielle. Différents objectifs peuvent être visés. Certains praticiens privilégient une orientation anthropologique (et les questions existentielles, ce que l'on pourrait appeler la « métaphysique enfantine ») ; d'autres ont une ambition plus explicitement démocratique dans une visée de citoyenneté ; certains s'intéressent plus particulièrement aux dimensions langagières des échanges et visent le développement de l'expression et de l'argumentation ; d'autres encore cherchent à favoriser la conceptualisation, la réflexivité. Mais quelles que soient les visées principales, la parole et la pensée des participants sont centrales, essentielles.

Le statut de la parole

En classe, à l'école, en situation d'enseignement-apprentissage c'est, le plus souvent, l'adulte, l'enseignant qui pose des questions pour conduire l'élève à apprendre ou pour vérifier s'il a bien compris, bien appris. C'est l'enseignant qui a la maîtrise de la parole : il décide des thèmes légitimes comme de l'organisation et de la circulation de la parole ; il parle beaucoup plus et beaucoup plus longtemps que les élèves ; il valide ou invalide les prises de parole, réagit, certifie... Dans le cadre des « débats philosophiques » ou des « discussions à visée philosophique » la parole circule de manière différente. Dans de nombreux cas, ce sont les élèves qui posent les questions et ce sont eux qui, ensemble, s'essaient à y répondre. Parfois ce sont les élèves eux-mêmes qui font circuler la parole et en sont les gardiens.

Ce qui change radicalement c'est le statut de la réponse : il n'y a pas une seule bonne réponse donnée ou certifiée par l'adulte. Il ne s'agit pas de nier l'existence d'une quelconque vérité et de s'enliser dans un relativisme absolu mais de permettre à des enfants de rencontrer, d'explorer et d'approfondir des problèmes familiers ou quotidiens et ce de manière complexe pour en dégager une réflexion plus générale et abstraite. Ici il s'agit d'apprendre à problématiser, c'est-à-dire de questionner les questions, de mettre en doute sa pensée, son jugement et ceux des autres, de se confronter à des contradictions ou des apories, de formuler des questionnements, d'approfondir des controverses... La plupart des élèves qui s'y sont essayés ont trouvé l'expérience passionnante, nombre d'enseignants aussi. Pour autant les objections ne manquent pas.

Est-ce possible ?

Philosopher avec des enfants, est-ce bien sérieux ? Parmi les philosophes de formation et de métier certains en sont convaincus, d'autres sont intéressés mais parfois critiques sur l'emploi des termes « philosophie » et « philosophique », d'autres encore sont franchement hostiles à ces idées et ces pratiques. Il importe de considérer quelque peu ces objections.

Les questions de l'âge et de la maturité sont souvent soulevées : à quel âge peut-on philosopher ? Quels degrés de maturité intellectuelle, psychologique sont requis ? Quelles connaissances ? Quelle expérience de la vie ? N'aborder la philosophie qu'en classe de terminale est une forme de réponse : il faut avoir suivi un parcours scolaire d'au moins dix années, ce qui préjuge de l'acquisition de multiples savoirs et connaissances dans différentes disciplines, et suppose d'être âgé d'au moins une quinzaine d'années. Ces facteurs (âge, parcours scolaire, connaissances, expériences...) garantissent-ils vraiment une meilleure aptitude pour la philosophie ? Pas si simple. Et pour ceux qui n'atteindront jamais la classe terminale, ils ne rencontreront pas la philosophie ?

Mais, entre les cinq sens du terme de philosophie donnés par le Petit Robert, celui d'« enseignement dispensé dans les classes terminales des lycées et dans les facultés » n'apparaît qu'en dernier. Les autres définitions posent d'autres difficultés. Si la philosophie est la « connaissance par la raison » ou l'« ensemble des études envisageant les problèmes à leur plus haut degré de généralité », comment peut-on faire de la philosophie avec de jeunes enfants ? Ne risque-t-on pas de s'enliser dans les opinions, préjugés et autres croyances ? Surtout, concernant des notions délicates comme celles abordées par l'histoire de l'immigration, comment aider les enfants à aller au-delà du sens commun ? Et ne risque-t-on pas de heurter les idées et conceptions privées, transmises par les familles ?

Ces risques sont réels. Mais ils sont ceux de toute visée d'éducation rationnelle et de tout apprentissage réalisé en dehors du cercle familial. Enfin, ces débats peuvent aussi être perçus comme une menace pour la laïcité : toute forme de croyance, surtout religieuse, peut y être exprimée, formulée à haute voix, ce qui peut mettre l'enseignant dans une situation délicate, difficile. Toutefois, tout enseignant ayant une petite expérience sait bien que, même en dehors de ces temps de parole, certains élèves expriment, voire parfois opposent, des croyances religieuses lors des temps d'enseignement ordinaire en classe. La pratique des débats philosophiques et les échanges réflexifs qu'ils rendent possibles peuvent, justement, être l'occasion d'aborder ces problèmes et de permettre aux enfants comme aux adultes d'élaborer une pensée, un jugement sur le statut de ces croyances et celui des savoirs et apprentissages scolaires.

Quels savoirs ?

Dernière remarque, mais il y en aurait bien d'autres : la philosophie ne s'envisage souvent qu'en référence à des auteurs, un corpus, une tradition. Les enseignants qui organisent et conduisent des débats doivent-ils connaître cette tradition, les systèmes philosophiques, les textes, les auteurs ? Et les enfants ? Là aussi les réponses varient selon les praticiens et les courants. Les auteurs de ce dossier estiment qu'il est nécessaire d'avoir certaines notions, des lectures et une pratique réflexive personnelle. S'il n'est pas nécessaire d'avoir tout lu (qui pourrait l'affirmer !), il importe de se documenter un peu, de chercher à questionner les évidences et ses propres préjugés en s'aidant des réflexions conduites par d'autres. C'est pourquoi nous proposons ici des thèmes de débat, des pistes de réflexions, quelques lectures, des documents de synthèse pour aider les enseignants à accompagner les discussions et l'élaboration de la pensée. Certains de ces documents peuvent être aussi proposés aux élèves les plus âgés.

Les questions suscitées par une visite de la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration ne sont pas des questions secondaires. En effet, en ce temps d'accélération de la mondialisation, où la vie de chaque pays est intimement liée à celle de tous les autres, les migrations humaines ne sont pas des phénomènes périphériques. Débattre avec les élèves sur des sujets tels que la frontière, l'hospitalité, l'identité, etc., c'est en fin de compte réfléchir sur ce qui aujourd'hui est essentiel. Un des enjeux en est l'éducation à une citoyenneté à la fois nationale et mondiale.

Et, comme cette forme d'échanges n'est pas habituelle ni pour les enfants ni pour les adultes, ce dossier débute par la présentation de différents dispositifs définis et mis en place par des collègues ayant l'expérience de ces pratiques philosophiques (avec des approches parfois similaires, parfois très différentes).

Françoise Carraud, maître de conférences à l'université Lyon II

Nathalie Heraud, responsable du département éducation de la CNHI de 2006 à 2009

Jean-Marc Lamarre, maître de conférences à l'IUFM des Pays de la Loire (Université de Nantes)